

Laval théologique et philosophique



Sébastien DOANE, Alexandre KABERA, dir., *Interpréter la Bible en contextes africains et afro-descendants*. Québec, Presses de l'Université Laval (coll. « Réécriture et rupture »), 2025, VIII-197 p.

João André Florentino

Volume 82, numéro 1, 2026

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1124986ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1124986ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Florentino, J. (2026). Compte rendu de [Sébastien DOANE, Alexandre KABERA, dir., *Interpréter la Bible en contextes africains et afro-descendants*. Québec, Presses de l'Université Laval (coll. « Réécriture et rupture »), 2025, VIII-197 p.] *Laval théologique et philosophique*, 82(1), 139-141.
<https://doi.org/10.7202/1124986ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique et Université Laval, 2026

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

◆ recensions

Sébastien DOANE, Alexandre KABERA, dir., **Interpréter la Bible en contextes africains et afro-descendants**. Québec, Presses de l'Université Laval (coll. « Réécriture et rupture »), 2025, VIII-197 p.

L'ouvrage s'ouvre sur une introduction intitulée « S'introduire aux interprétations africaines de la Bible en dialogue avec Philippe et l'Éthiopien » (p. 1-18), rédigée par Sébastien Doane et Pacifique Kambale. Les auteurs y posent les bases d'une exégèse décolonisée et éthiquement engagée, invitant à une lecture orientée vers la justice et la transformation sociale. En commençant par l'aphorisme africain sur l'arrivée des missionnaires : « Quand les missionnaires sont venus en Afrique, ils avaient la Bible et nous avons la terre. Ils ont dit "Prions". On a fermé les yeux. Quand nous les avons ouverts, nous avons la Bible et ils avaient la terre ! », les auteurs montrent l'ambivalence de la Bible, historiquement associée à la fois à la colonisation et à la libération. Ils précisent que le cœur de la question est de savoir comment interpréter la Bible alors qu'elle a été impliquée dans des systèmes de domination culturelle, économique et raciale. Comme *métaphore structurante* de l'ouvrage, ils utilisent l'épisode d'Actes 8,27-39. Doane et Kambale n'idéalisent pas le texte : ils reconnaissent les asymétries de pouvoir, mais soulignent son potentiel subversif.

Dans le premier chapitre, « Se déplacer entre les lieux et les disciplines » (p. 19-47), Ronald Charles réfléchit sur l'herméneutique biblique en contextes africains et afro-descendants, articulée à partir de son expérience de vie et de sa formation académique. À partir de son parcours, Charles montre comment les livres et la pratique de la lecture sont devenus des outils de refuge et des instruments de résistance, forgeant chez lui une conscience sociale et intellectuelle, au sein d'une enfance marquée par la pauvreté, la violence politique et la répression. À partir de son parcours éducatif (*d'Haïti au Canada*), il montre l'impact du déplacement géographique et de la diaspora dans la construction du savoir. Il démontre que l'interprétation biblique doit prendre en compte les contextes sociaux, politiques et raciaux de l'interprète. Pour l'interprétation biblique en contextes africains et afro-descendants, Charles pointe la traduction culturelle comme méthode centrale de l'interprétation et définit la fonction de l'interprète comme un médiateur qui agit entre la tradition, les textes et les contextes.

Le deuxième chapitre, « Herméneutiques africaines de la Bible : fondamentaux et défis d'une herméneutique contextuelle identitaire » (p. 49-87), écrit par Moïse Adéniran Adékambi, se lance dans l'approche conceptuelle de l'herméneutique biblique africaine. Il montre l'enracinement de l'herméneutique biblique africaine et afro-descendante dans l'expérience culturelle, historique et religieuse. Il en souligne la spécificité à partir de ses principales caractéristiques — son orientation afro-centrée, pastorale, contextuelle et théologique — dans sa volonté d'interpréter la Bible « avec des yeux africains ». Il aborde aussi la méthodologie, mettant en avant la médiation herméneutique et le « triangle herméneutique », articulé par l'Afrique, la Bible et la théologie africaine. Adékambi s'appuie sur les travaux de Paul Béré, Jean Koulagna et P. Poucouta pour parler de la centralité de l'oralité et de la mémoire collective africaine. Enfin, Adékambi aborde ces questions en soulignant la nécessité d'une reconnaissance académique des approches africaines et la préservation de la normativité éthique.

Dans le troisième chapitre, « Chanter le Dieu d'Israël sur une terre étrangère (Ps 137 [136]) ? Dire Dieu dans ses terres ! Le pari réussi de Jean-Marc Éla » (p. 89-115), Ignace Ndongala Maduku propose une réflexion sur la relation entre la *théologie africaine* et les *épistémologies occidentales*, en prenant comme lentille herméneutique le Psaume 137 ainsi que l'œuvre de Jean-Marc Éla comme référence. À partir d'une proposition de lecture du psaume, Maduku attire l'attention sur l'imposition d'un discours théologique étranger et propose un parallèle avec l'*étrangeté* et la marginalisation des traditions africaines. C'est dans ce contexte que les théologiens africains sont appelés à interpréter Dieu à partir d'une perspective différente du modèle dominant. Maduku propose également ce qu'il appelle une théologie sous l'*arbuste*, fondée sur l'expérience quotidienne des marges et la valorisation des mémoires et des récits locaux. Cette proposition déplace le centre de gravité de la théologie africaine vers un savoir dialogique et subversif.

Le quatrième chapitre, « Décoloniser les études bibliques : interprétation womanist de Rachel refusant d'être consolée (Mt 2,18) » (p. 117-149), rédigé par Sébastien Doane, met en avant la nécessité d'une décolonisation de l'exégèse biblique, soulignant les limites des approches historico-critiques dominantes et plaidant pour des méthodes d'interprétation situées et éthiques. L'auteur critique la prétention à l'universalité de l'exégèse européenne, montrant que même des interprètes africains peuvent reproduire des perspectives « blanches » en ignorant leurs propres contextes sociaux et culturels. Pour étayer sa thèse, l'auteur évoque l'analyse de David Janzen, qui remet en question la neutralité de l'analyse historique. Doane présente l'approche womanist de Mitzi Smith, qui met en relation la lecture des pleurs de Rachel en Matthieu 2 avec les injustices subies par des femmes et enfants afro-américain.e.s. Ce chapitre montre ainsi que l'exégèse doit situer l'interprète et intégrer de multiples voix.

Le cinquième chapitre, « Le trauma dans une perspective littéraire. Analyse du témoignage d'une survivante du génocide au Rwanda et du récit de l'exorcisme du possédé en Mc 5,1-20 » (p. 151-188), rédigé par Alexandre Kabera, explore le traumatisme dans deux contextes : le récit de Marie-Josée Gicali sur le génocide au Rwanda et l'épisode biblique de l'homme possédé. Le texte de Gicali présente des souvenirs traumatiques transformés en récit, usant d'un langage simple et d'euphémismes pour aborder les pertes, la douleur et la violence. Malgré la clarté et la chronologie du récit, il révèle des éléments de trauma insidieux tels qu'un sentiment de robotisation, des pertes de mémoire et un impact psychologique durable. L'auteur montre que, dans l'évangile de Marc, le trauma apparaît dans les contradictions et les pertes de contrôle du possédé. L'épisode met en lumière la relation entre traumatismes individuel et collectif et l'ambiguïté de la guérison. L'analyse comparative indique que le trauma peut être reconfiguré par le récit.

À la fin du livre, Brigitte Rabarijaona propose une récapitulation intitulée « L'Afrique parle de la Bible, car la Bible parle à l'Afrique » (p. 189-197). Bien qu'elle s'étende sur neuf pages, cette section ne peut pas vraiment être considérée comme un chapitre : elle tient plutôt lieu de conclusion en offrant une vue d'ensemble des chapitres précédents. Elle met en avant l'influence des facteurs historiques, culturels et sociopolitiques sur l'interprétation biblique dans les contextes africains et afro-descendants. L'auteure explique comment les facteurs sociaux, culturels et historiques ont façonné l'exégèse africaine, démontrant la nécessité d'une herméneutique contextualisée, dépassant les paradigmes eurocentriques et coloniaux. Elle montre aussi comment la Bible peut être re-signifiée comme instrument d'émancipation et de réflexion communautaire. Rabarijaona met en évidence comment des auteurs comme Ronald Charles, Moïse Adékambi, Ignace Ndongala Maduku, Sébastien Doane et Alexandre Kabera illustrent l'impact des déplacements et de la diaspora sur la lecture de la Bible. Elle indique également que l'exégèse africaine transforme la Bible en ressource face à la violence et à l'injustice sociale.

Il s'agit d'un ouvrage introductif qui assume une fonction médiatrice dans l'interprétation biblique en contextes africains et afro-descendants, se distinguant par la pluralité de ses auteurs et par la valorisation de perspectives situées sans renoncer à la densité théorique. L'ouvrage mobilise des catégories issues d'épistémologies africaines, contribuant ainsi au déplacement de paradigmes eurocentriques, bien que ce potentiel soit partiellement limité par des contraintes éditoriales qui restreignent la diversité annoncée et entraînent un approfondissement inégal des contributions. Néanmoins, il conserve une cohérence méthodologique et un certain rigor analytique en soulignant la centralité du contexte dans l'herméneutique contemporaine. Dès lors, il se présente moins comme une synthèse exhaustive que comme un instrument d'initiation et de circulation des débats dans le champ des théologies décoloniales, malgré des limites quant à l'ampleur et à la systématisation de ses apports.

João André FLORENTINO
Université Laval, Québec

Paul DOMINI (François MERMET), **L'herméneutique de la foi dans la pensée et l'œuvre de J. Ratzinger-Benoît XVI. *Thesis ad Doctoratum in Theologia totaliter edita***. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Patrimoines »), 2023, 305 p.

Bien qu'il n'ait rédigé aucun ouvrage complet sur le sujet, l'herméneutique biblique était fondamentale dans la théologie et la pratique de Joseph Ratzinger, futur pape Benoît XVI. Quelques articles récents ont présenté une vue d'ensemble de sa conception de l'interprétation biblique sans pouvoir aller plus loin : par exemple, Mario Gagliardi, « Rivelazione ed ermeneutica della Bibbia secondo J. Ratzinger », *Annales Theologici*, 2 (2025), p. 451-467 ; et Ezio Prato, « La parola di Dio è il fondamento di tutti. Egesi storico-critica ed ermeneutica teologica secondo Joseph Ratzinger », *Verbum Vitae*, 42 (2024), p. 141-159. La thèse de doctorat de Paul Domini que nous examinons ici dans sa version révisée, est à ma connaissance la première monographie consacrée à ce sujet. Comme Benoît XVI n'a jamais exposé son herméneutique de manière systématique, Domini a dû identifier les éléments essentiels de l'interprétation biblique de Benoît XVI et les présenter de manière cohérente. L'étude qui en résulte, acceptée à l'Université pontificale de la Sainte-Croix à Rome en 2021, est un traitement louablement clair, équilibré et détaillé de la réflexion du pontife sur son « herméneutique de la foi » ainsi que de sa pratique de celle-ci.

L'introduction présente l'engagement de longue date de Ratzinger en faveur du rôle fondamental des Écritures pour la théologie et retrace son évolution depuis sa contribution au concile Vatican II jusqu'à son ouvrage monumental, *Jésus de Nazareth*, en passant par sa critique de la méthode historico-critique comme seul arbitre de la vérité. En se concentrant sur une douzaine de publications clés datant environ de 1955 à 2010 (p. 26), mais en s'appuyant sur des dizaines d'autres, Domini soutient que dans toutes ses publications, Benoît affirme la nécessité et la valeur d'une exégèse historiquement informée (avec des limites appropriées) parallèlement à un engagement ferme envers le rôle des Écritures comme fondement de la foi. Cela est complété par une insistance sur le fait que le lecteur doit comprendre et croire le message biblique afin de « cheminer vers Jésus et avec lui » (p. 15). Le reste de l'ouvrage examine ce projet de plusieurs décennies à travers un certain nombre de perspectives analytiques et théologiques bien choisies (par exemple, la relation entre la foi et la raison), qui capturent l'essence de l'« herméneutique de la foi » du pape Benoît. Le recours à une littérature secondaire abondante enrichit l'analyse et la synthèse de Domini sur la théorie et la pratique herméneutiques du pontife.

Le premier chapitre de la partie 1, consacré à l'herméneutique, esquisse le contexte de la question dans l'Antiquité (Aristote et Platon), dans la Bible et dans les écrits d'Augustin et de Thomas d'Aquin